

Vidéoconférence de Dominique Collin : « L'inouï de l'Évangile »

Animation par Annie Grazon

Nous aurions aimé inviter Dominique Collin, qui a écrit plusieurs livres, dont le dernier s'intitule « Le christianisme n'existe pas encore », mais, covid oblige, nous avons dû y renoncer pour cette année. Nous l'avons rejoint dans une journée qu'il a animée pour la Conférence Catholique des Baptisé-e-s Francophones de Loire-Atlantique en février 2019. Cette journée était divisée en 4 conférences et nous avons choisi de réfléchir sur la deuxième (« Le christianisme ne reviendra pas sous forme de chrétienté » : « Qu'est-ce qui peut contrecarrer son évanouissement ? »), prolongée par un débat, puis sur un extrait de la troisième : « La parole de la Vie en tant qu'elle justifie d'exister. Parole qui justifie chacun d'entre nous » également suivie d'un débat

Quelques éléments des débats

C'est le vide qui rend le message audible

Le message n'est plus entendu, il a disparu du fond culturel, il est devenu in-signifiant ; c'est le moment pour l'inouï de se faire entendre. Maurice Bellet déjà en 1991 (L'Église morte ou vive) disait : « l'Évangile, nous l'entendrons après le christianisme ». (Guy Ringwald)

Sommes-nous « après la chrétienté » et aussi « après le christianisme » ? - points de vue divergents

Le discours est démoralisant ; le christianisme a disparu ? (Nathalie Gavelle)

La chrétienté est occidentale. L'évangile est universel. Le christianisme en tant que religion, en perte de vitesse en France, ne peut-il rebondir ailleurs dans le monde ? cf. le chemin synodal en Allemagne (Jean-Louis Lavallard)

La chrétienté disparaît, mais le christianisme ne disparaît pas. Dans la chrétienté il y a les renouveaux du christianisme. L'Église doit changer son langage. (Jean-Marie Ducroux)

La chrétienté, c'est une forme d'organisation sociale et politique, d'emprise sur la société globale. Le christianisme c'est la traduction du message de l'Évangile.

La chrétienté disparaît. Le christianisme n'est plus entendu. La manière dont il est perçu n'est pas recevable. Comment le faire entendre ? (Alphonse Gurlain)

La chrétienté, il serait donc temps d'y renoncer. Non pas en la regrettant, mais en positivant ce renoncement comme gage d'un « plus » d'authenticité pour témoigner d'une foi signifiante au cœur même de nos vies, car religieusement émancipée. Serait-ce là le défi de l'Évangile et de son esprit en contexte désormais sécularisé ? (Michel Deheunynck)

Les réflexions de D. Collin sont encourageantes, appétissantes et dynamiques : la chrétienté fend sa vieille peau étriquée et durcie pour libérer le Christ (Anne-Marie Hermet)

Autour de la justification d'exister du « Tu es mon Fils, en toi je mets ma joie »

Le discours de Collin est intellectualiste et manque de simplicité (Monique. Cabotte). Non, Collin n'a pas une démarche intellectualiste. Il nous fait entendre que la démarche profonde de Jésus c'est de révéler à chacun ce qu'il est dans la profondeur de son être, sa vérité humaine. C'est un peu déroutant, car ça nous force à penser le fond de nos croyances, ce en quoi on croit vraiment. C'est un travail à faire (Christophe Breysacher).

Façon extraordinaire d'approcher l'Évangile, pleine de joie et d'espérance (Marie-Thérèse Cuq)

À la question qu'il pose : « L'évangile, ça parle de quoi ? », j'aurais répondu « de vie et de joie » (Colette Gluck)

La solidarité envers ceux dont il est dit que la vie ne vaut rien, c'est les justifier d'exister (Christiane Bascou)

Et l'on passe de l'individuel au collectif : l'émancipation collective passe par la découverte de l'humanité de chacun (Christophe Breysacher)

D'où rebondit le beau témoignage de Marie-Thérèse Arnoux : « ce que nous vivons Jean et moi (86-83 ans) avec les jeunes migrants que nous recevons à a maison. Ce n'est pas toujours facile, il faut comprendre les difficultés à travers leurs parcours. Ce qui nous permet de tenir, c'est les amis qui nous aident, le réseau, qui prennent la relève pour trouver une solution. C'est ça ma religion, ma croyance, en communion avec eux, qu'ils connaissent ou non le christianisme. »

Il y a bien deux mondes : le monde de ceux qui écrasent et le monde des écrasés. Pussions-nous continuer à lutter là où nous sommes, à notre petit niveau (Michel Hamon)

En Église et en société : la question du pouvoir et de la délégation du pouvoir

Les deux théologies politiques issues de la lecture des Actes des apôtres (1,7) (cf. Gaël Giraud). À la question « quand vas-tu rétablir le royaume de David ? » Jésus répond avant de disparaître (Ascension) « Vous allez recevoir la force de l'Esprit saint. Vous serez alors mes témoins ».

D'où découle la théologie de la représentation : le Christ, assis à la droite du Père, règne sur le monde par l'intermédiaire d'une délégation de pouvoir.

Questionner la théologie de la représentation : le pape est l'interprète autorisé de Dieu sur terre, avec délégation de pouvoir absolu. L'autre lecture : le lieu du pouvoir est vide et c'est à nous d'apprendre à gérer la place vide. (Lucienne Gouguenheim)

Quand Jésus nous dit qu'il laisse son esprit, ça veut dire qu'il ne délègue pas ce qu'il est à la hiérarchie religieuse, il le délègue à l'Esprit saint qui agit dans notre conscience personnelle et collective. Et il nous rend maîtres de notre destin (Michel Deheunynck) Je suis d'accord. La perte de vitesse de l'Église due au pouvoir des clercs et la même situation dans la société avec les technocrates au pouvoir et nos votes qui ne servent à rien.

Dans les instances communautaires sur le terrain, en communautés chrétiennes de base, sont les enjeux du vivre. (André Maronne)

Que faire de cet éclairage et quelles conséquences pour notre vie associative

Merci de m'avoir fait connaître cette conférence de Dominique Collin et de m'avoir accepté à participer à l'AG interne de NSAE.

Le thème de notre recherche actuelle au sein des Parvis : notre avenir et notre nécessaire ouverture... (Nous sommes sauvés, accueillir l'INOÛI... en prendre conscience !) associé à une recherche théologique « quel christianisme pour demain » avec l'aide de penseurs comme Spong...

Former de petites communautés... comme NSAE... et enfin nous ouvrir via une fédération en réseau élargie et améliorée (où chacun reste libre) qui permet de témoigner du message de Jésus avec nos amis chrétiens critiques pour une meilleure visibilité et crédibilité.

Encore merci à NSAE, à la CCBF (indirectement) pour cet apport. (Jean-Pierre Macrez)